

A TRAVERS LES BULLETINS DE TRAVAIL  
DES SECTIONS DEPARTEMENTALES  
de l'I.C.E.M

- LA GERBE LYONNAISE -

Bulletin de travail du Rhône

-----

Donne surtout les comptes rendus des réunions du groupe :

" Initiation à la lecture " en décembre

" Pédagogie des classes de perfectionnement " en janvier et également en janvier, réunion d'étude d'un sujet pas assez souvent abordé dans nos groupes :

" La discipline et le bruit ".

De la conclusion de ce débat, il ressort que les conditions principales pour que le bruit ne vienne pas perturber le travail sont les suivantes :

- effectif non pléthorique
- organisation rationnelle de la classe
- motivation réelle du travail

-----

Du bulletin départemental n° 3 de janvier, nous extrayons le passage suivant, sous la plume de Marcel Jarry.

FREINET ET NOUS

A Arpheuilles, au cours de la discussion, j'ai relevé cette phrase prononcée par une camarade :

"Freinet n'est pas le pape".

C'est vrai et nous le pensons tous. Mais si j'éprouve le besoin de reprendre cette phrase, c'est que je crois nécessaire, entre nous, de bien préciser notre attitude à l'égard de Freinet.

Pourquoi donnons-nous souvent l'impression de croire en Freinet comme en un pape ? (et moi le premier sans doute! on me l'a déjà dit). C'est sans doute parce que nous nous référons souvent, très souvent à ce qu'il a dit et écrit. Mais comment pourrait-il en être autrement, comment pourrions-nous faire partie d'un mouvement qui porte dans son titre même l'expression

.../...

"Pédagogie Freinet" et ignorer les livres, les articles, les théories de celui qui est à la base de la pédagogie que nous nous efforçons de mettre en pratique dans nos classes ?

Est-ce à dire que nous voulons ignorer tous les travaux de tous ceux qui cherchent comme nous ? Bien sûr que non ! Et Freinet lui-même ne les ignore pas non plus. C'est bien pour cela que, sur ses conseils, nous avons cherché à créer ce "Cercle d'Etudes pour la Modernisation de l'Enseignement" sur lequel nous comptons tant pour coordonner les efforts de tous ceux qui sentent que l'école d'aujourd'hui ne doit plus être celle d'il y a 50 ans.

Non, pour nous Freinet n'est pas le pape mais nous ne voulons pas, sous ce prétexte, ignorer ce que nous lui devons.

D'ailleurs Freinet ne s'est jamais comporté comme un pape. Il n'a jamais imposé un dogme à qui que ce soit. Il nous a ouvert des voies, il nous a montré des chemins qui permettent à l'enfant d'épanouir sa personnalité et au maître d'épanouir la sienne en même temps. Il nous a conviés à le suivre sur ces voies, sur ces chemins et à travailler avec lui dans l'immense chantier qui s'ouvre à nous, plein de promesses pour les enfants et les hommes de demain.

Comment pourrait-elle être un dogme cette pédagogie née de notre commun labeur à même la vie et sous le signe de la liberté ?

Réfléchissons à ce que Freinet nous a apporté. Il nous a apporté des bases nouvelles pour construire une "Ecole Moderne"; comme beaucoup d'autres pédagogues l'ont fait avant lui mais qui en sont restés là. Freinet a compris qu'il ne fallait pas s'en tenir aux théories pour rénover l'école mais qu'il fallait résolument créer les outils sans lesquels il était impossible de vouloir pratiquer une nouvelle pédagogie : ainsi sont nés l'imprimerie, le limographe, les fichiers, les BT etc... et maintenant les boîtes et bandes enseignantes. De cette nécessité de créer des outils est également née la C.E.L. qui nous libère de toute subordination aux éditeurs, qui, nous le savons bien, ne sont pas uniquement soucieux de pédagogie.

Sans elle, notre pédagogie ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. La C.E.L est une des grandes forces de notre mouvement. Nous ne devons pas oublier que nous la devons à Freinet. Vouloir l'ignorer aujourd'hui que nous sentons notre pédagogie bien assise, vouloir ignorer Freinet serait de l'ingratitude.

Si j'ai ainsi rappelé notre dette envers Freinet, c'est que, dans certains milieux, on serait bien prêt à s'attribuer toutes ses découvertes et à conseiller une pédagogie Freinet sans Freinet. Nous ne devons pas accepter cette trahison même si nous passons pour des "sentimentaux" aux yeux de certains.

.../

Ceux qui réagissent ainsi à notre égard ne peuvent comprendre quel choc peut représenter la prise de conscience que, soudain, on a découvert ce que l'on avait cherché en vain jusqu'ici. Qui, mieux que ceux qui l'ont déjà éprouvé, peuvent comprendre l'émotion des camarades qui assistent à leur premier Congrès ou à leur premier stage ? Ce que nous souhaitons aux autres, c'est de l'éprouver eux-aussi un jour et ils comprendront mieux nos réactions affectives.

Non Freinet n'est pas le pape. Nous le savons et notre comportement à son égard le prouve. Mais ne tombons pas dans l'erreur qui, par crainte d'être accusés de mysticisme nous ferait oublier que c'est avant tout dans les paroles et dans les écrits de Freinet que nous trouverons les bases de notre pédagogie. L'essentiel, c'est qu'entre nous, nous sachions nous comprendre et que nous gardions cette largeur de vue qui fait l'originalité de notre mouvement. Nous ne devons pas renier nos origines, même si nous devons être incompris et combattus.

Marcel JARRY

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

LANCE SA NOUVELLE SERIE POUR LES :

" CLASSES ELEMENTAIRES "

Pour répondre aux nécessités de ce niveau :

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR

- Texte recomposé au niveau des enfants de 6 à 9 ans
- Magazine composé de textes, récits et dessins reproduisant des oeuvres de jeunes enfants tels qu'il en paraissait dans :

" LA NOUVELLE GERBE "

UN NUMERO PROTOTYPE A PARU

" n° 6 LA POULE D'OR "

Abonnement 10 n°s : 18 F

I.C.E.M. - BP 251 - (06) Cannes

C.C.P. 1145-30 Marseille

Le dernier numéro reçu serait à citer en entier. Dans l'impossibilité de le faire, nous donnerons ci-dessous le début d'un long article de J. Morain à Jegun (Gers) qui nous montre qu'il y a bien des façons de débiter "dans la pédagogie Moderne". Si on l'en croit, la voie qu'il a suivie lui a été imposée par les événements... c'est sans doute la meilleure.

### LA MANTE RELIGIEUSE

Imbu de mes "Techniques Freinet" je prenais, il y a quelques années, la charge d'une classe de perfectionnement dans un internat pour "cas sociaux, débiles légers", installé en pleine campagne. Mes débuts y furent particulièrement pénibles : les enfants m'opposaient une apathie et une indifférence complètes. Rien ne semblait les intéresser, rien n'éveillait leur curiosité ; je n'arrivais pas à découvrir ce ressort caché qui mettrait en branle le mécanisme rouillé.

Ce qu'ils aimaient en classe ? le travail mécanique. Ils passaient des heures sur des fiches d'orthographe et d'opérations. Ce merveilleux outil de libération qu'est le fichier auto-correctif de la C.E.L. était devenu ainsi un instrument d'abrutissement.

Ils lisaient, aussi, à voix haute. Mais, comme pour la plupart, ils ne portaient aucun intérêt à ce qu'ils lisaient, peu importait qu'ils le fissent de travers. Ils dessinaient beaucoup. Mais du dessin copié. Finalement, je n'avais pas grand chose à faire, et je m'ennuyais.

Un jour, un enfant a apporté une mante religieuse. Les enfants, en effet, ne pouvaient ignorer la nature qui les entourait, bruisante de toute sa vie. Certes, quand ils trouvaient un insecte, leur premier mouvement était de l'écraser. C'était au moins un geste d'homme qui manifestait son pouvoir de tuer gratuitement.

Cette mante était une femelle, l'abdomen plein d'oeufs. Elle pouvait à peine voler. Il jouait à la lancer, à la rattrapper, à la faire passer d'une main à l'autre. Cela me faisait mal. Je lui ai proposé : si on lui construisait une maison ? Une chance, ça a marché.

J'ai sorti un plan, du carton, du papier cellophane. Quelques coups de ciseaux, quelques points de colle, l'aide de quelques copains, une demi-heure après le vivarium était prêt. Et, ma foi, il n'était pas mal du tout.

Le garçon y a déposé sa mante. Et, à partir de ce moment, il s'en est désintéressé complètement. Comme une mante religieuse. ça dévore, j'ai demandé des volontaires pour la nourrir : 10 mains se sont levées. Mais aucun enfant n'a persévéré.

.../...

.../

Et la mante est restée toute seule, ignorée, dans son coin. Comme je m'ennuyais toujours, faute de mieux, je me suis chargé de sa nourriture, et j'ai passé de longs moments à la regarder. C'était la première fois que je voyais de près vivre un insecte. C'était fascinant. J'ai même envoyé "paître" des enfants qui venaient me demander quelque chose "Tu ne vois pas, je regarde la mante religieuse!". Et ceci sans la moindre arrière-pensée pédagogique.

Aussi, des enfants se sont dit : "Après tout, c'est peut-être intéressant à regarder". Alors il y en a eu 1, puis 2, puis 3, qui sont venus. Et, ensemble, nous avons regardé. C'était merveilleux. Cette bête qui vit là, devant vous, dans son monde complètement à part, qui vous ignore complètement. Vous pouvez avancer votre main. Elle a remarqué que ce n'était pas dangereux, cela la laisse indifférente. Tous ses mouvements ont une signification bien précise, la plus petite partie de son corps, le moindre rouage de ce remarquable mécanisme ont une fonction bien définie. Elle sait allier la ruse à la force, la patience à la violence. Elle sait rester des heures immobile et brusquement bondir. Pour les enfants et pour moi, c'était la découverte d'un monde nouveau et ignoré. Nous avons échangé nos impressions, nous avons communiqué nos découvertes, nous avons voulu comprendre, nous avons expérimenté. Surtout, ensemble, nous nous sommes émerveillés. Cela a été mon premier contact réel avec les garçons : l'émerveillement ensemble.

Très vite, quand nous comparions nos observations, des discussions sont nées : nous n'étions plus d'accord. "Hier, c'est comme ça qu'elle a fait. Non, c'est comme ça". Alors, un enfant a eu cette idée : "si on l'écrivait, on pourrait se rappeler".

Alors plusieurs ont noté leurs observations. Mais rédiger, ce n'est pas facile, surtout quand on a l'habitude d'écrire seulement pour faire un devoir, donc sans raison et sans but. Ils ont eu besoin de mon aide et besoin des autres. Les textes écrits, relation d'expériences et d'observations, ou expression d'une émotion ressentie, ont été discutés, améliorés par tous.

Ces textes sont devenus riches. Riches d'une observation coopérative, riches d'un travail collectif de recherche, riches de notre émerveillement, riches du sentiment commun de l'œuvre collective. Aussi, étaient-ils trop beaux pour que nous ne les communiquions pas. C'est ainsi qu'est né le journal. L'imprimerie, achetée par la suite est venue apporter sa consécration à nos textes. On n'imprime pas n'importe quoi et n'importe comment. La recherche a trouvé son but, l'expression écrite et l'orthographe leur sens.

Ce besoin de recherche, de communication, ce besoin d'écrire s'est évidemment étendu à d'autres secteurs qu'à celui de l'observation des insectes. Et puis, bien d'autres bêtes sont arrivées : lézards, salamandres, grillons, sauterelles, chenilles.

.../...

.../

Ah! ces chenilles ! Tant qu'elles sont restées dans leur coin, c'était bien, mais quand elles ont éprouvé le besoin de se disperser, on en a retrouvé partout : on mettait la main dans un pupitre... on ramenait une chenille, on marchait... on en écrasait une ! Il a fallu construire des vivariums. Notre pièce maîtresse, la fourmilière artificielle a été remaniée 7 ou 8 fois.

Il a fallu organiser aussi tout le travail de composition, d'illustration, de tirage, de mise en pages, d'expédition du journal. Comme c'était notre vie en classe elle-même, ce sont les enfants qui se sont chargés de cette organisation. La coopérative scolaire est née, coopérative qui ne répondait pas à des fins pédagogiques, mais à un besoin de vie.

-:-:-:-

n° 40-41le N° 5 F

Une BEM attendue :

huit jours de classe

LA PART DU MAITRE

Elise FREINET

C'est en effet à la faveur ou plutôt à la défaveur des erreurs pédagogiques d'un instituteur détaché pour un an à l'Ecole Freinet, qu'Elise Freinet trouve occasion de nous donner une fois de plus cette Part du Maître qui éclaira et éclairera toujours les indécis et les maladroits ou même les gens de bonne volonté qui ont besoin d'appui et de lumière.

Cette part du maître prise avec un tel brio pourrait-on dire en un laps de temps si court, c'est un enseignement et sur le plan pédagogique et plus encore sur le plan humain.

Mais plus haut que l'incident regrettable, Elise Freinet s'élève à une conception nouvelle de la part du maître qu'elle seule, peut-être, pouvait donner : la mise en garde contre les faiblesses pédagogiques, contre les manques de conscience qui portent atteinte à la grandeur de notre Ecole Moderne.

Il est de nouvelles dimensions du Maître que nous pouvons ici, faire nôtre et méditer.

A chacun donc sa B.E.M.

Le " Bulletin régional n° 2 " de l'EST, est fort copieux et très bien présenté. L'extrait suivant nous prouve que ce groupe est à la pointe du combat pour l'extension de la Pédagogie Freinet et qu'il a compris que l'implantation de nos techniques de travail libératrices ne pouvaient pas avoir lieu n'importe où, n'importe comment, n'importe quand et mises en oeuvre par n'importe qui.

### VERS LA REALISATION D'UN PROJET

Utopie pensait-on lorsque l'un de nous lança l'idée d'une école témoin, dans laquelle les enfants de 4 à 16 ans bénéficieraient d'une pédagogie moderne.

Désormais les raisons d'estimer possible la construction à Mulhouse d'un tel ensemble sous l'impulsion de l'A.M.E (1) augmentent chaque jour.

Nous en avons acquis la certitude la première fois lors d'une rencontre avec Prouvé, ce concepteur d'avant-garde, comme son ami Le Corbusier ennemi de la médiocrité et respectueux de la nature et de l'humain. Au courant de son passage à Mulhouse, il nous a dit avec beaucoup de simplicité que nos objectifs étaient réalisables, même qu'il espérait depuis 30 ans ce contact entre architecte et enseignants.

Les approbations qui nous parviennent de toutes régions, les échanges de lettres avec M. Haby et l'accueil réservé aux délégués de l'A.M.E. à Lyon au Congrès du CRAP, montrent que nos projets répondent à une nécessité.

Tout récemment, Inspecteurs d'Académie, représentants de la municipalité, présidents des associations de parents d'élèves, syndicalistes ont reconnu le bien-fondé de notre projet à l'occasion d'une table ronde dont la presse se fera l'écho.

Tous les camarades de l'Ecole Moderne ne peuvent rester indifférents à ce mouvement.

C'est bien sûr, dans nos classes que nous pouvons le mieux avancer dans nos recherches, expérimenter nos techniques, être les témoins d'une pédagogie renouvelée et cela malgré les difficultés permanentes qui ne sont finalement moins un obstacle qu'un stimulant.

Mais le bon sens même nous invite à prolonger notre action de modernisation de l'enseignement, en particulier en participant à la mise sur pied d'un établissement témoin où la continuité des méthodes pédagogiques sera possible et où seront réunies les conditions idéales pour toute pédagogie nouvelle.

Dans l'immédiat déjà, les activités de l'A.M.E. nous sont profitables. Chacun peut comprendre l'utilité des réunions où instituteurs, professeurs des divers ordres d'enseignement, .....

(1) A.M.E "Association pour la Modernisation de l'Enseignement"



Dans le TARN, l'Inspectrice des Ecoles Maternelles a intitulé sa conférence pédagogique : "La méthode naturelle de lecture selon l'Ecole Moderne". Le bulletin de l'ICEM de l'Aveyron ne donne malheureusement qu'un très succinct résumé de cette conférence et ne cite que quelques idées prises au vol.

*"-Lorsque l'on veut faire marcher tout le monde au même rythme, n'y a-t-il pas presque toujours des surmenés et des malmenés ?*

*-Nous pensons souvent à ce "qu'ils" doivent apprendre...  
...mais pensons un peu à ce qu'ils peuvent apprendre.*

*-Tare originelle de la méthode syllabique : lecture et pensée ne sont pas raccordées.*

*-Dans la méthode globale, on écrit d'abord, on lit ensuite, mais il y a risque scolaire si la mémorisation l'emporte sur la réflexion.*

*-Avec la méthode naturelle, on apprend à lire en vivant au rythme de chacun.*

*- On dessine.*

*- Avec la maîtresse on compose une phrase.*

*- On vote, cherchant la plus jolie phrase, la plus intéressante pour les correspondants "*

-:-:-:-

#### LA PEDAGOGIE FREINET A TRAVERS LA FRANCE

Nous rappelons que la revue officielle du mouvement FREINET est "l'EDUCATEUR" qui paraît tous les 15 jours sous la forme :

a) d'une édition magazine à chaque début de mois

b) d'une édition technologique soit pour le 1er degré, soit pour le 2ème degré, au choix, qui paraît le 15 de chaque mois (on peut s'abonner aux deux éditions).

Dans ces cas l'abonnement est de 30 F pour les numéros.

Magazine : 10 n° Technologiques 1er degré et 10 n° Second degré.

Cette édition technologique, comme son nom l'indique est plus particulièrement axée sur les différentes techniques pédagogiques liées aux principes pédagogiques de FREINET.

L'abonnement pour ces 20 numéros par an est de 20 F à envoyer au CCP I 145 30 à Marseille.

" L' EDUCATEUR " est la publication de base du mouvement de l'Ecole Moderne et les 20 F que coûte son abonnement sont un placement indispensable à qui veut vraiment savoir ce qu'il y a sous ces vocables : l'Ecole Moderne, "Pédagogie FREINET".

Notre bulletin départemental quant à lui, ne peut être qu'un organe de liaison qui éventuellement ouvre des perspectives, amorce des discussions et distribue quelques renseignements. A l'occasion, il peut donner quelques exemples de techniques et en tous cas il est ouvert à la libre discussion des camarades.

-:-:-:-

Est le bulletin régional des départements des Alpes-Maritimes, du Var, et Bouches-du-Rhône.

Dans le dernier numéro reçu, Suzanne DAVIAULT, à propos des expositions "Boule de Neige" (chaque classe participante reçoit des dessins et peintures d'une autre classe; elle y joint quelques uns des siens, et expédie le tout à une 3ème classe et, au bout de quelques semaines la "Boule de Neige" terminée, revient dans chacune des classes participantes où les peintures sont exposées quelques jours.) fait les réflexions et donne de très utiles conseils que voici :

EXPOSITION "BOULE DE NEIGE" DE DESSINS  
et part du Maître

Les dessins provenant des 5 ou 6 classes ayant participé à la Boule de Neige de dessins, l'an passé, témoignent en faveur de la nécessité d'une telle Exposition Boule de Neige : pour les maîtres d'abord, qui ne savent comment se libérer du conformisme dans lequel ils ont baigné et se sentent impuissants à montrer la voie aux enfants ; pour les enfants qui, venant d'une maternelle ou d'un Cours Préparatoire traditionnels ignorent de quel merveilleux moyen d'expression ils ont été frustrés jusqu'alors et ne connaissent pas leurs richesses intérieures...

La vue des dessins d'autres enfants provoque chez eux un choc libérateur des énergies et des sources vives de la sensibilité et de l'imagination enfantines jusqu'alors refou-  
lées par les canons de l'Ecole Traditionnelle et le conformisme des maîtres.

A la Maternelle ces problèmes ne se posent généralement pas.

" Un tout petit enfant un matin d'exception...  
La terre est à ses pieds....."

Mais à l'Ecole Primaire, dès le cours Elémentaire les portes de l'expression libre sont scellées et plus l'enfant avance en âge, plus il est difficile de les rouvrir. Cependant, rien n'est impossible à l'éducateur de bonne volonté: il lui faut aider l'enfant à retrouver cet état premier de grâce et de ferveur en créant en classe le climat favorable à l'éveil de sa sensibilité, en lui ouvrant les portes de l'aventure de sorte aussi qu'il ait le désir de recréer ce monde qu'il entrevoit.

Les dessins de l'exposition Boule de Neige créent le premier choc générateur des premières audaces ; à nous d'entretenir, de nourrir cet élan...

Certains enfants, d'emblée, retrouvent le désir de vivre et d'échanger leur vision personnelle avec les autres, comme en témoignent leurs premiers essais ; d'autres ont davantage de mal à s'échapper de la prison sécurisante des

.../...

.../

tabous ; d'autres enfin n'ont pas encore pris conscience de leurs possibilités intérieures et nous offrent de pauvres dessins sans vie, sans chaleur...

C'est à ce moment là que l'éducateur doit prendre sa part et sortir l'enfant de sa solitude, de son vide apparent, ou de son impasse... Le problème se pose d'ailleurs avec la même impérieuse nécessité pour le texte libre, nous le verrons une autre fois.

Comment le maître prendra-t-il sa part ?

Voyons des choses très simples et que vous connaissez, mais peut-être n'en avez-vous pas senti toute l'importance.

1) Le maître doit être là, présent, disponible toujours : là pour encourager avec le sourire pour approuver, là, pour faire parler l'enfant sur son dessin, s'il semble à bout de souffle : "Où est ton âne ? Et qu'y a-t-il autour de lui - Dessine les alors... Que fait-il ?..." Et voilà que l'âne participe soudain à l'aventure, s'anime dans un décor propre à l'univers de l'enfant. Et l'enfant rêve...

Ne corrigez pas des cahiers pendant le dessin, soyez là.

2) Le maître doit saisir toutes les occasions de faire revivre en l'enfant le merveilleux dont il était si riche au départ de sa vie. Comment ?

- En classe même, vous en trouverez les premiers éléments parmi quelques enfants, plus riches qui vous apportent soudain un texte poétique, un dessin plus sensible, une oeuvre de pure invention... Vous en faites profiter toute la classe, comme vous le faites pour le texte libre, les conférences d'enfant : mettez en valeur la réussite ; faites en sentir la richesse : lisez vous-même ce poème, affichez le dessin et laissez parler les enfants sur ce sujet. L'étai se desserre, l'horizon s'élargit, les enfants prennent mieux conscience des possibilités offertes comme de leurs richesses intérieures. Et la classe vit soudain. Affichez d'ailleurs tous les dessins à la fin de la séance et laissez les enfants parler.

- Il faut donner à l'enfant toutes occasions d'enrichir sa vie intérieure, par l'observation des mille réalités quotidiennes offertes : celles de leur vie communautaire coopérative, celles que nous dispense chaque jour la nature : l'â-bas, les murs des maisons qui rosissent et prennent une vie insolite aux lueurs du soleil couchant, l'éclipse de soleil, la lune qui les nargue en plein jour... tout ce qui anime les choses et les êtres sous leurs mille aspects divers ; celles que nous allons faire au delà des murs mêmes de la classe ou de l'école : sortir, sortir... et partir dans la campagne et

.../...

ses merveilleuses transformations, dans la ville avec son animation, sa rivière peut-être, ses vieux monuments, ses vieilles pierres, pour voir tout ce qui prolonge la vie de l'être tout ce qui fait rêver et dire aux enfants avec ferveur : "c'est beau ! Et il y a 500 ans qu'ils ont fait cela !... Une autre vie était là !".

- Il faut favoriser à l'enfant sa quête personnelle, à l'école même parmi les documents qu'il examine librement, selon ses besoins et ceux de la coopérative scolaire ; et en dehors de l'école : lui donner l'envie d'aller voir le jeudi ou le dimanche, lui donner les moyens de profiter au maximum de ses recherches personnelles.

- Il faut donner à l'enfant toutes occasions d'enrichir sa vie intérieure.

Il faut que tout le travail de la classe aide cet enrichissement personnel : associer les recherches d'expression par le Texte libre, à celles par le dessin libre : même besoin de nourrir par une quête personnelle, par l'observation cette vie intérieure source des meilleures oeuvres. Et même nécessité pour l'Edicateur d'aider l'enfant à nous restituer son monde intérieur, au lieu de le laisser se cantonner - comme dans le travail libre - dans les récits anecdotiques et les notations superficielles.

3) Mais, je crois que l'essentiel de nos problèmes en dessin, vient de ce que nous, Educateurs, nous ne sommes pas assez persuadés de la valeur profonde du dessin libre et de la peinture pour les enfants et la vie de la classe ; et c'est pour-quoi nous ne trouvons pas le temps de les faire dessiner :

- pas le temps : les dictées
- pas le temps : les programmes
- pas le temps : les examens

Comment trouver le temps ?

- Avoir un atelier de peinture auquel l'enfant peut se rendre dès qu'il a terminé un travail, pour terminer un dessin commencé.

- Ménager dans la journée, 2 ou 3 fois par semaines une demi-heure de dessin libre au trait (colorié au stylo-bille) sur un carnet de steno que l'enfant peut emmener à la maison pour griffonner quand il en a envie...

- Sans oublier bien sûr une ou deux grandes séances de peinture par semaine ; au moins une, c'est possible...

Et, à nous d'entretenir la flamme, Educateurs de l'Ecole Moderne, qu'anime une si belle pensée.

Suzanne DAVIAULT  
La Rouvière

83- GONFARON